



HAL
open science

Emma Bovary ou l'expérience du bonheur et de la mort

Charlotte Lafon

► **To cite this version:**

Charlotte Lafon. Emma Bovary ou l'expérience du bonheur et de la mort. Littératures. 2018. dumas-02890291

HAL Id: dumas-02890291

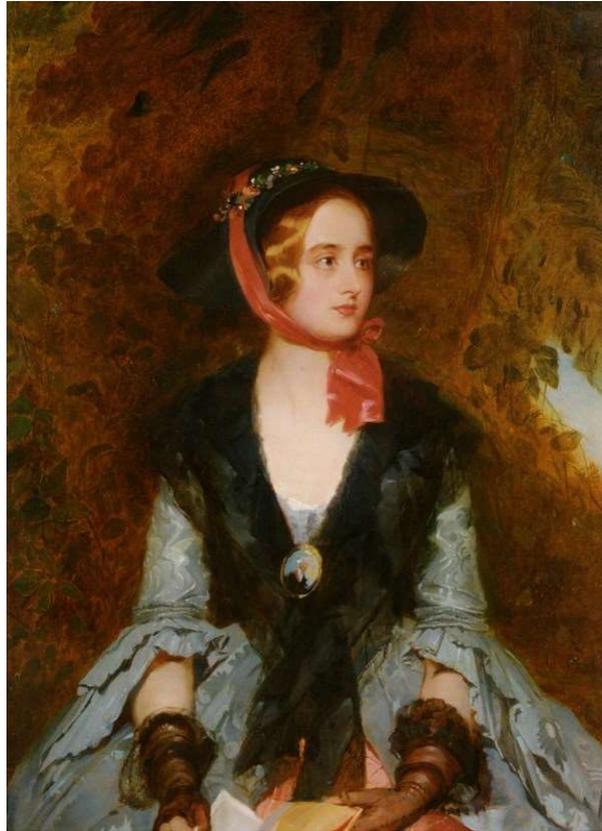
<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-02890291>

Submitted on 6 Jul 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Université de Pau et des Pays de l'Adour
UFR Lettres, Langues et Sciences Humaines



Emma Bovary ou l'expérience du bonheur et de la mort

Travail de Recherche Préparatoire de Master 1
Présenté par Charlotte Lafon
Sous la direction de M^{me} Hélène Laplace-Claverie

Année universitaire 2017-2018



UNIVERSITE DE PAU ET DES PAYS DE L'ADOUR
UFR LETTRES, LANGUES, SCIENCES HUMAINES

Charlotte LAFON

Emma Bovary ou l'expérience du bonheur et de la mort

Travail de Recherche Préparatoire de Master 1 « Master Arts, Lettres, Langues »

Ce travail comprend : introduction – plan – une partie rédigée – conclusion – bibliographie

Mention « Lettres et civilisations »

Parcours « Poétiques et histoires littéraires »

Mémoire dirigé par M^{me} Hélène Laplace-Claverie

Date de soutenance : 19 juin 2018

*« Il est des êtres sur qui le bonheur s'acharne
comme s'il était le malheur et il l'est en effet. »*

- François Mauriac -

Table des Matières

Seuls les éléments en noir sont rédigés

Introduction	5
I. La recherche constante d'un bonheur idéalisé	7
A. La recherche de l'amour	7
1. L'amour idéal ou idéalisé.....	7
2. Le besoin d'amour	7
3. Le besoin de démonstration	7
B. La description comme témoin de la lassitude d'Emma	7
1. La lumière	7
2. Les couleurs	7
3. La maison.....	7
C. L'importance de la lecture	7
1. La lecture face à la vraie vie	7
2. Le sentiment de bonheur par la souffrance	7
3. Le bovarysme.....	7
II. La responsabilité d'Emma dans sa souffrance	7
A. Son libre-arbitre	7
1. Le choix du plaisir immédiat	7
2. La recherche d'une reconnaissance sociale	7
3. La recherche de l'absolu	7
B. Le point de vue des penseurs de l'Antiquité	8
1. La religion	8
2. L'intelligence du plaisir	8
3. La morale et les passions chez les stoïciens.....	8

C.	L’impact des hommes sur sa propre vie	8
1.	Le plaisir de conquête	8
2.	La relation avec l’argent	8
3.	La désillusion	8
III.	La destinée funeste d’Emma	8
A.	Le rôle de Flaubert dans la mort de son héroïne.....	9
1.	Son propre attrait pour la mort.....	9
2.	L’origine de Madame Bovary	11
3.	L’implication directe de l’auteur dans la fin d’Emma, dès le début de l’écriture..	14
B.	Les signes annonciateurs de la mort d’Emma dans le livre.....	16
1.	La fascination pour la mort	16
2.	Le chaud et le froid	18
3.	Du sucre en poudre à l’arsenic	21
C.	Emma, personnage « prototypique »	23
1.	Un réalisme littéraire.....	24
2.	Le procès du personnage pour « offenses à la morale publique et à la religion » .	27
3.	L’universalité d’Emma	30
	Conclusion.....	33
	Bibliographie.....	34

Introduction

Le lien entre bonheur et mort n'est pas une évidence. La mort est plus souvent associée à la fin, au tragique ou à la tristesse. Cependant, *Madame Bovary* autorise la validation de cette relation, notamment au regard du personnage d'Emma.

Gustave Flaubert était si appliqué à son écriture qu'il est presque impossible de dire que les objets, les couleurs, les comportements des personnages ou pour résumer, tout ce qui constitue ses œuvres, sont fortuits. Dans *Sensations et objets dans le roman de Flaubert*, Pierre Danger parle d'ailleurs de l'« infinie minutie des détails¹ » dans son introduction pour expliquer la complexité du rôle des objets dans *Madame Bovary*. La rédaction de ce roman lui a pris environ 6 ans et chaque passage a été rigoureusement analysé à plusieurs reprises, parfois supprimé pour être réécrit un certain nombre de fois. Flaubert voulait que cette œuvre soit « un livre sur rien² », un livre dont les détails seraient si réalistes que son histoire pourrait être une reproduction exacte d'une vie. Ceci pourrait expliquer pourquoi la vie d'Emma a fait couler tant d'encre et dans bien des domaines différents comme la narratologie, la stylistique ou encore la psychologie. Ce dernier point est intéressant puisqu'il démontre également qu'Emma est un personnage susceptible d'avoir un impact sur la sphère psychologique telle qu'elle existe dans la réalité. Emile Blémont la compare d'ailleurs à un « sujet » scientifique tant celle-ci est dépeinte scrupuleusement par Flaubert.

« L'héroïne, dans *Madame Bovary*, est un sujet, un cas. L'auteur dissèque le modèle avant de pétrir la statue. Certains expérimentateurs illuminent le corps des poissons vivants, en leur faisant avaler des substances phosphorescentes, de telle manière que l'animal devient transparent et qu'on peut suivre jusqu'au fond de son organisme l'évolution de la vie. Flaubert arrive à un effet analogue, et l'on peut observer en ses personnages, éclairés de part en part, tous les phénomènes de l'existence physique et morale.³ »

Dans l'histoire, la protagoniste est confrontée à une série de situations qui la pousse petit à petit au suicide. Emma est un personnage complexe qui apparaît tour à tour comme la séductrice, l'amoureuse transie, mais également comme l'infidèle ou l'éternelle insatisfaite.

¹ DANGER, P., *Sensations et objets dans le roman de Flaubert*, Paris : A. Colin, 1973, 1 vol. p. 6.

² Lettre à Louise Colet, Croisset, 16 Janvier 1852. Autographe non retrouvé. La Pléiade, t.II, p. 29. (Texte de l'édition Conard, II, 342-348)

³ BLEMONT, E. « Flaubert et la passion de la Prose ». Text. Le Penseur, n° 9 et n°10, septembre-octobre 1905, 2004.

Cette complexité en fait donc un personnage d'une réalité très crédible dans sa recherche du bonheur.

Les personnages qui cherchent le bonheur en littérature sont nombreux à travers les âges et dans différentes cultures comme par exemple Julien Sorel, Lancelot ou Jane Eyre. Ces trois personnages ont pour point commun avec Emma leur quête de bonheur en lien avec l'amour. Dans le cas de l'héroïne de Flaubert, cette recherche désespérée conduit au suicide. En effet, la mort est très présente dans l'œuvre, que ce soit en tant que telle, ou en dans les éléments qui la symbolisent. A partir du bal, la vie d'Emma se trouve bouleversée et elle n'arrive pas à la faire coïncider avec ses rêves ou ses ambitions. Tout semble la conduire vers sa propre mort. Dans le livre, il est possible d'associer la mort avec le bonheur. Ceci pourrait en effet permettre de faire ressortir l'impact de cette combinaison sur la vie d'Emma. Celle-ci est en pleine expérimentation : de ses sens ou de ses émotions, qu'elles soient vraies ou prétextées. Ici, le but est de comprendre ce que vit Emma à travers ses propres yeux, comme il est possible de l'étudier en phénoménologie. C'est pourquoi seuls les passages où la focalisation interne par Emma seront observés.

L'expérience, plutôt que les représentations, peut être étudiée dans le prisme de la focalisation interne. A quoi peut-elle servir ? Eventuellement pour accentuer les sentiments profonds d'Emma : son mal être tout comme son bonheur. Cela peut également faire ressortir les sentiments des autres personnages vis-à-vis d'Emma. Au travers de la stylistique, il pourrait être possible de montrer le chemin parcouru par la protagoniste pour chercher le bonheur, et pourquoi cela l'amène vers son suicide en accentuant ses impressions.

Pour déterminer le rôle de la focalisation interne dans les émotions de l'héroïne du roman, ce mémoire se concentrera sur trois aspects de sa vie : la recherche d'un bonheur qu'elle idéalise, la responsabilité d'Emma dans sa propre souffrance, puis pour terminer, son destin tragique.

I. La recherche constante d'un bonheur idéalisé

A. La recherche de l'amour

1. *L'amour idéal ou idéalisé*
2. *Le besoin d'amour*
3. *Le besoin de démonstration*

B. La description comme témoin de la lassitude d'Emma

1. *La lumière*
2. *Les couleurs*
3. *La maison*

C. L'importance de la lecture

1. *La lecture face à la vraie vie*
2. *Le sentiment de bonheur par la souffrance*
3. *Le bovarysme*

II. La responsabilité d'Emma dans sa souffrance

A. Son libre-arbitre

1. *Le choix du plaisir immédiat*
2. *La recherche d'une reconnaissance sociale*
3. *La recherche de l'absolu*

B. Le point de vue des penseurs de l'Antiquité

1. *La religion*
2. *L'intelligence du plaisir*
3. *La morale et les passions chez les stoïciens*

C. L'impact des hommes sur sa propre vie

1. *Le plaisir de conquête*
2. *La relation avec l'argent*
3. *La désillusion*

III. La destinée funeste d'Emma

Emma souffre tout au long du livre des quelques moments de bonheur qu'elle a ressentis. Elle n'arrivera jamais à revivre les mêmes sentiments qu'elle a connus durant ces instants et de fait, les idéalise d'autant plus. Son incapacité à s'adapter à son propre environnement la conduit à une situation qui lui semble désespérée : elle se retrouve endettée à cause de tous les objets qu'elle a achetés pour se rapprocher de ses souvenirs auxquels elle aspire toujours ; elle ne reçoit aucune aide de la part de ses amants, ni de M. Lheureux qui pourtant se montrait toujours arrangeant avec elle. Elle a le sentiment de se retrouver seule face à la possible honte que son mari découvre toutes les dettes qu'elle a engendrées. Cette situation tragique la conduit au suicide. Emma avale de l'arsenic avant de rédiger une lettre à Charles pour lui expliquer qu'elle s'est empoisonnée.

Ce destin tragique peut s'expliquer par diverses raisons, notamment en observant une dialectique⁴ de l'intimité entre l'auteur, son personnage, et les lecteurs. En effet, il semble intéressant de regarder tour à tour le lien entre la fin d'Emma et son auteur, puis avec les annonces ou anticipations de sa mort dans la livre ainsi que l'impact que celui-ci a eu sur la

⁴ Le Robert

Définition Moderne : marche de la pensée reconnaissant l'inséparabilité des contradictoires que l'on peut réunir dans une catégorie supérieure (synthèse)

société extérieure. Flaubert est nécessairement lié à son héroïne ainsi qu'à sa mort, notamment lorsqu'il sème des indices qui peuvent expliquer le malheur puis le suicide inévitable d'Emma. Tous ces éléments, ainsi que ce qui fait la personnalité complexe d'Emma en font un des personnages les plus célèbres de la littérature française.

A. Le rôle de Flaubert dans la mort de son héroïne

On ne peut dissocier complètement un roman de son auteur, d'autant plus lorsque l'on sait à quel point cet auteur était méticuleux. Gustave Flaubert prenait son temps pour écrire, pour réfléchir, analyser chaque tournure de phrase, chaque détail. Il tenait à ce que *Madame Bovary* soit au plus proche de la réalité. L'observation de son propre environnement est nécessaire pour pouvoir recréer un environnement plausible dans l'imaginaire des lecteurs. A ce point de minutie, il est difficile de nier l'implication que met l'auteur dans son livre. Il serait donc possible de relier certains éléments de la vie de Flaubert à ceux de la vie d'Emma, tels que l'attrance qu'a Flaubert pour la mort ou encore les possibles genèses de l'œuvre. Puis, après avoir parlé de l'auteur, il est possible de voir au sein du livre comment l'auteur intervient dans le roman pour amener Emma vers sa fin.

1. *Son propre attrait pour la mort*

Le personnage se construit dans l'imagination de l'écrivain. L'écrivain utilise son imagination mais également ce qu'il voit, ce qu'il connaît. Ainsi, il donne une certaine crédibilité au personnage, bien que l'histoire puisse être complètement irréaliste. Les sentiments notamment, permettent de rendre ces personnages crédibles. Il est donc plus aisé de faire « vivre » un sentiment lorsque celui-ci est déjà connu par l'auteur. Emma est attirée par la mort. Il serait possible de se demander si cette fascination lui vient de Flaubert lui-même.

Pour rechercher si Flaubert est effectivement attiré par la mort, il serait intéressant d'observer ses écrits, que ce soit des récits ou bien des lettres. En observant ses histoires, Michel Winock arrive au constat qu'effectivement, la mort tient une place importante à ses débuts :

Triviale ou surnaturelle, la mort hante ses premières compositions. Les titres de maints ouvrages parlent d'eux-mêmes ; La Grande Dame et le Joueur de vielle ou La Mère et le Cercueil ; La Dernière Heure ; Rêve d'enfer ; La Danse des morts ; Les Funérailles du docteur Mathurin... On ne peut

s'empêcher de penser que l'existence de l'enfant et de l'adolescent, si familiarisé avec le spectacle du passage de vie à trépas, ait pu placer la mort au milieu de la vie et au cœur de ses ouvrages, comme elle était au cœur de l'Hôtel-Dieu.⁵

Il explique cette fascination par la proximité entre lui et le travail de son père : médecin. Cela dit, la mort ne se retrouve pas uniquement dans ses premières œuvres. Ses œuvres majeures montrent également que la mort est un élément très présent dans ses romans.

Dans son recueil de nouvelles *Trois contes*, les trois histoires se terminent toutes avec la mort d'au moins un des personnages *Un cœur simple*, Félicité est entourée par la mort : celle du perroquet, celle de sa patronne puis enfin la sienne. Dans *Légende de Saint Julien l'Hospitalier*, Julien devient un chasseur hors pair. Après avoir été maudit à cause de ses parties de chasse meurtrières, il devient un guerrier imbattable. L'histoire se termine lorsque Julien finit par tuer ses parents, telle que la malédiction l'avait annoncé. Dans *Hérodias*, le prisonnier finit par se faire exécuter à cause de la haine qu'éprouve Hérodias envers lui.

Les nouvelles ne sont pas les seules œuvres de Flaubert à véhiculer l'idée exprimée par Michel Winock que la mort vient hanter ses histoires. En effet, il est possible de le voir dans ses romans célèbres également. *Salammbô* est un livre où la bataille fait rage. Il n'est donc pas étonnant d'y lire la mort. De plus, l'histoire se termine sur la mort de Mâtho devant les yeux de Salammbô qui meurt également peu après lui.

Toutes ces histoires ont pour point commun une fin tragique, tout comme celle d'Emma Bovary et toutes ont été inventées par l'imagination de Flaubert. Il semble donc que son imaginaire laisse une grande place à la question de la mort.

Au-delà de l'imaginaire, la correspondance de Flaubert permet également de voir que l'auteur ne semble pas avoir peur de la mort, tout comme il l'explique à Marie-Sophie Leroyer de Chantepie : « Je n'aime point la vie et je n'ai point peur de la mort. L'hypothèse du néant absolu n'a même rien qui me terrifie. Je suis prêt à me jeter dans le grand trou noir avec placidité⁶ ». Tout comme Emma, Flaubert n'est pas inquiet de mourir, même s'il ne va pas jusqu'à accélérer sa mort. Et ceci n'est pas un sentiment passager, puisque cette lettre était écrite en 1857, mais déjà en 1846 il expliquait à Louise Colet que l'idée de disparaître en silence n'est pas source de crainte :

⁵ WINOCK, M. *Flaubert*. Gallimard, Paris, 2013, p. 34

⁶ Lettre de Flaubert à Marie-Sophie Leroyer de Chantepie, Paris, 30 mars 1857. Catalogue de Vente. *Vente Bérard, Lyon, 26 janvier 2017. Lettre publiée dans la Nouvelle Revue du 15.02.1897*. La Pléiade, t. II, p. 696. (Texte de l'édition Conard, IV, 168-174)

Tant mieux si je n'ai pas de postérité ! Mon nom obscur s'éteindra avec moi et le monde en continuera sa route comme si j'en laissais un illustre. C'est une idée qui me plaît à moi que celle du néant absolu. Axiome : c'est la vie qui console de la mort et c'est la mort qui console de la vie.⁷

Ces quelques éléments montrent que Flaubert pourrait effectivement avoir un attrait pour la mort. En effet, celle-ci est très présente dans une partie de ses œuvres imaginaires. Cela est accentué par le fait qu'il parle également de ces réflexions sur la mort dans sa correspondance personnelle. Cela permet donc de se demander quels étaient les chances, encore une fois, pour Emma d'échapper à la mort.

2. *L'origine de Madame Bovary*

Emma Bovary n'a pas réussi à supporter les souffrances qu'elle a endurées durant sa vie et cela l'a menée à se donner la mort. Toute sa vie, elle s'est ennuyée ou s'est sentie insatisfaite de ce qu'elle avait en sa possession. Est-ce qu'elle était prédestinée à être malheureuse, mécontente, lassée, puisque son créateur semblait l'être également ? Une fameuse « formule apocryphe⁸ » : « Madame Bovary, c'est moi⁸ », pourrait affirmer ce postulat, ou ce que l'auteur ressent, le personnage le ressent aussi. Pourtant, grâce au relevé fait par Yvan Leclerc, Flaubert s'est à plusieurs reprises bien distingué de l'héroïne :

Ce qui fait que je vais si lentement, c'est que rien dans ce livre n'est tiré de moi ; jamais ma personnalité ne m'aura été plus inutile. Je pourrai peut-être par la suite faire des choses plus fortes (et je l'espère bien), mais il me paraît difficile que j'en compose de plus habiles. Tout est de *tête*⁹.

Avec une lectrice telle que vous, Madame, et aussi sympathique, la franchise est un devoir. Je vais répondre à vos questions : *Madame Bovary* n'a rien de vrai. C'est une histoire *totale*ment inventée ; je n'y ai rien mis ni de mes sentiments ni de mon existence. L'illusion (s'il y en a une vient au contraire de *l'impersonnalité* de l'œuvre¹⁰.

⁷ Lettre de Flaubert à Louise Colet, Croisset, 15 septembre 1846. BNF, Nafr. Ms 23830. *Copie de René Descharmes*. La Pléiade, t. I, p. 342. (Texte de l'édition CHH, 12, 522)

⁸ « « Madame Bovary, c'est moi », formule apocryphe ». In CEREdI. *Centre Flaubert* [en ligne]. Yvan Leclerc, février 2014

⁹ Lettre de Flaubert à Louise Colet, Croisset, 06 avril 1853. Autographe non retrouvé. La Pléiade, t. II, p. 296. (Texte de l'édition Conard, III, 155-160)

¹⁰ Lettre de Flaubert à Marie-Sophie Leroyer de Chantepie, Paris, 18 mars 1857. Autographe non retrouvé. La Pléiade, t. II, p. 691. (Texte de l'édition Conard, IV, 163-166)

Pourtant, en lisant la biographie de Michel Winock, il est possible de remarquer des concordances entre les sentiments de Flaubert et ceux de son héroïne. M. Winock parle même d'ennui permanent : « Cet ennui qu'éprouve en permanence Gustave et qui lui fait dire à Ernest Chevalier quelques mois après avoir écrit son drame [Loys XI] : « J'ai vécu, c'est-à-dire que je me suis ennuyé. »¹¹. On peut comparer cet ennui à celui ressenti par Emma :

Après l'ennui de cette déception, son cœur, de nouveau, resta vide, et alors la série des mêmes journées recommença.

Elles allaient donc maintenant se suivre ainsi à la file, toujours pareilles, innombrables, et n'apportant rien ! Les autres existences, si plates qu'elles fussent, avaient du moins la chance d'un événement. Une aventure amenait parfois des péripéties à l'infini, et le décor changeait. Mais, pour elle, rien n'arrivait. Dieu l'avait voulu ! L'avenir était un corridor tout noir, et qui avait au fond sa porte bien fermée.¹²

L'ennui n'est pas le seul point commun entre l'auteur et le personnage. Il y a également le désir de faire partie d'une autre classe : l'aristocratie.

Le polycarpisme, en effet, a pour corollaire l'attitude aristocratique : je ne fais pas parti du troupeau, je ne veux pas être de la bergerie : « et bien, oui, je deviens aristocrate, aristocrate enragé [...]. Je déteste fort mes semblables et ne me sens pas leur semblable.¹³

Emma se sent également membre d'une classe supérieure. Son attitude trompe même des aristocrates, puisqu'elle est invitée au bal de la Vaubyessard avec son mari, sans crainte qu'elle ne soit pas considérée comme n'étant pas à sa place :

Il [le marquis] avait eu, lors des grandes chaleurs, un abcès dans la bouche, dont Charles l'avait soulagé comme par miracle, en y donnant à point un coup de lancette. L'homme d'affaires, envoyé à Tostes pour payer l'opération, conta, le soir, qu'il avait vu dans le jardinet du médecin des cerises superbes. Or, les cerisiers poussaient mal à la Vaubyessard, M. le Marquis demanda quelques boutures à Bovary, se fit un devoir de l'en remercier lui-même, aperçut Emma, trouva qu'elle avait une jolie taille et qu'elle ne saluait point en paysanne ; si bien qu'on ne crut pas au château outrepasser les bornes

¹¹ *Flaubert. op. cit.*, p. 33

¹² FLAUBERT, G. *Madame Bovary*, Pocket, Paris, Classiques, 2010, p. 185

¹³ *Flaubert. op. cit.*, p.148

de la condescendance, ni d'autre part commettre une maladresse, en invitant le jeune ménage.¹⁴

Au-delà de l'ennui et du sentiment de ne pas être à leur place, Flaubert et Emma semblent partager l'incapacité à être heureux. Maxime Du Camp se demande si c'est une réelle incapacité ou bien un désir d'être malheureux malgré le bonheur alentour :

Il est beau, en bonne santé, il aime rire et faire rire : il ne poserait pas un peu, non, avec ce spleen quotidien dont il se délecte ? Maxime Du Camp, qui deviendra son ami à Paris, lui en fera le reproche : « Tu as auprès de toi, sous ta main, tous les éléments désirés du bonheur et tu n'es pas heureux. Cher Gustave, est-ce que tu ne t'abuses pas, est-ce que, par un travers trop commun dans le cœur humain, tu ne te forcerais pas à être malheureux afin d'avoir à te plaindre toi-même.¹⁵

Emma, elle aussi, a pourtant tout pour être heureuse. Elle est mariée avec un homme qui l'aime et avec qui elle a eu une fille, son foyer a d'ailleurs assez d'argent pour avoir un petit personnel, Emma, malgré la grossesse et le temps qui passe reste désirable vis-à-vis des hommes. Pourtant, elle se retrouve au centre de situations qui lui paraissent toujours plus inextricables les unes que les autres, et son mal-être la conduit au suicide. Puis, à chaque déception, elle se plonge dans un état second où le temps semble s'arrêter pour elle, et où elle fait des crises. Son mari décide d'ailleurs de déménager pour cette raison, ou de lui permettre de prendre des leçons de piano malgré le fait que celles-ci coûtent cher au foyer : « Elle pâissait et avait des battements de cœur [...]. Il [Charles] la conduisit à Rouen, voir son ancien maître. C'était une maladie nerveuse : on devait la changer d'air¹⁶ ». Gustave Flaubert aussi est sujet à des crises nerveuses, et Yvan Leclerc relève d'ailleurs un extrait de la correspondance qui montre que l'auteur est d'ailleurs presque en symbiose avec son héroïne à ce sujet :

Tantôt, à six heures, au moment où j'écrivais le mot attaque de nerfs, j'étais si emporté, je gueulais si fort, et sentais si profondément ce que ma petite femme éprouvait, que j'ai eu peur moi-même d'en avoir une.¹⁷

Ces similitudes entre Flaubert et Emma montrent qu'il y a un lien non négligeable entre l'auteur et son personnage. Est-ce si étonnant puisque l'auteur est à l'origine du personnage,

¹⁴ *Madame Bovary, op. cit.*, p. 78

¹⁵ *Flaubert, op. cit.*, p. 41

¹⁶ *Madame Bovary, op. cit.*, p. 106-107

¹⁷ Lettre de Flaubert à Louise Colet, Croisset, 23 décembre 1853. Collection particulière. *J. Lambert*. La Pléiade, t. II, p. 483. (Texte de l'édition Conard, III, 385-387), *Enveloppe : Madame Colet, rue de Sèvres, 21, Paris*

que celui-ci soit complètement imaginaire ou non ? Les similitudes relevées ici font d'autant plus ressortir l'incapacité du personnage à s'adapter à son propre milieu. Les sentiments que Flaubert a accordé à son personnage sont ceux qui semblent donc l'avoir poussé au suicide. Est-ce que ces sentiments sont les seules choses qui emmènent Emma vers sa fin tragique, où est-ce que l'auteur a également glissé dans le roman des indices qui indiquent que cette issue est inévitable ?

3. *L'implication directe de l'auteur dans la fin d'Emma, dès le début de l'écriture*

Les détails dans ce livre sont d'une importance capitale. Beaucoup de sentiments et d'émotions passent par ces détails. Toutefois, il est possible d'y voir également des avertissements. Emma est promise à une fin tragique. Est-ce que cela était prévisible ?

Durant leur vie de jeunes mariés, Charles remarque un changement chez sa femme : il la pense malade, et elle est incroyablement déçue de sa vie maritale. Un jour, lors de ses crises, elle crache du sang¹⁸. Plus tard dans l'histoire, après avoir avalé de l'arsenic, elle vomit du sang. Cela pourrait être un présage de sa mort. On peut également voir un autre présage dans les mots prononcés par Mme Lefrançois lorsque celle-ci parle d'un homme, client de M. Lheureux que ce dernier a « assassiné de billets¹⁹ ». Cela rappelle évidemment le fait que Lheureux a profité d'Emma pour s'enrichir, et les dettes qu'elle a accumulées sont l'une des raisons qui l'ont poussée au suicide. Lheureux aurait donc fait au moins deux victimes dans ce roman, l'une figurée, et l'autre bien réelle : Emma. Plus tard, lorsqu'elle est avec Léon, le narrateur décrit le paysage extérieur par une « fenêtre à guillotine²⁰ » qui rappelle bien entendu la machine de mise à mort. Son histoire avec Léon est également l'une des raisons qui a mené Emma à sa perte. Il serait donc possible d'associer tous ces éléments à des signes qui permettent d'anticiper la mort du personnage principal.

Tous ces exemples sont des détails disséminés au sein de l'œuvre et qui pourraient permettre au lecteur d'anticiper la fin. Cependant, certaines pensées d'Emma face aux situations qu'elle vit, pourraient également lui permettre à elle de comprendre qu'elle n'arrivera pas à être réellement heureuse. En effet, après le départ de Léon, Emma semble être en deuil. Emma

¹⁸ *Madame Bovary, op. cit.*, p. 185

¹⁹ *Ibid*, p. 198

²⁰ *Ibid*, p. 332

appelle d'ailleurs ce jour-là « une journée funeste²¹ » où il lui semble que sa vie n'aura plus jamais d'intérêt : « ses projets de bonheur qui craquaient au vent comme des branchages morts, sa vertu stérile, ses espérances tombées [...], elle ramassait tout, prenait tout, et faisait servir tout à réchauffer sa tristesse²² ».

Un autre événement, peut être plus marquant pour elle, semble l'avertir du fait qu'elle est devenue une proie. Une proie pour Rodolphe, mais peut-être aussi une victime dans sa vie puisque ses choix la poussent toujours dans une situation où elle se retrouve prise au piège ou abandonnée. En rentrant d'une visite chez Rodolphe, elle se retrouve face à face avec un canon qui pointe vers elle :

Un matin, qu'elle s'en retournait ainsi, elle crut distinguer tout à coup le long canon d'une carabine qui semblait la tenir en joue. Il dépassait obliquement le bord d'un petit tonneau, à demi enfoui entre les herbes, sur la marge d'un fossé. Emma, prête à défaillir de terreur, avança cependant, et un homme sortit du tonneau, comme ces diables à boudin qui se dressent du fond des boîtes. Il avait des guêtres bouclées jusqu'aux genoux, sa casquette enfoncée jusqu'aux yeux, les lèvres grelottantes et le nez rouge. C'était le capitaine Binet, à l'affût des canards sauvages²³.

Quelques indices sont disséminés par l'auteur au sein de l'œuvre, et ces indices permettent de se rendre compte que l'avenir d'Emma est tout tracé. Elle se dirige tout droit vers son suicide, causé par son malheur. Pourtant elle cherche le bonheur partout où elle se trouve, mais se retrouve désappointée à chaque fois.

Flaubert est le premier responsable de la destinée d'Emma, puisqu'il est son créateur. Il n'est donc pas étonnant de lire quelques similitudes entre leurs sentiments respectifs. Cependant, Flaubert n'est pas responsable uniquement parce que l'on peut trouver des points communs entre sa vie et celle d'Emma, il l'est parce qu'il choisit la fin de l'histoire. Dans ce roman, le lecteur peut remarquer plusieurs indices qui peuvent annoncer la mort d'Emma. Toutefois, il y a également des catégories d'indices qui sont plus récurrents, et qui peuvent être vraiment révélateurs de la fin d'Emma.

²¹ *Ibid*, p. 182

²² *Ibid*, p. 183

²³ *Ibid*, p. 238-239

B. Les signes annonciateurs de la mort d'Emma dans le livre

Après avoir discuté du rôle externe de l'auteur dans la destinée de son personnage, il est temps d'observer tout ce qui, au sein du roman, apparaît comme des indices de la fin tragique d'Emma. Flaubert est un écrivain qui a travaillé sur chaque détail de son œuvre. Il serait donc difficile de penser que certains éléments concernant Emma seraient fortuits. Pour partir du plus évident vers le plus subtil, il s'agit ici de sa fascination morbide, l'association de son personnage au chaud et au froid symboliquement parlant, ou bien la redondance du sucre dans l'œuvre et pourquoi celui-ci est une sorte d'annonce de l'arsenic qu'elle prend pour s'empoisonner.

1. *La fascination pour la mort*

La mort est indissociable de la vie. C'est pourquoi elle ne peut qu'être présente dans ce roman. Emma est une jeune fille dont l'avenir aurait dû être rayonnant : c'est une jolie femme, elle épouse un mari qui l'aime, voire l'adore, elle donne naissance à une fille, les hommes la trouvent désirable. Pourtant, tous ses éléments ne suffisent pas et cela la conduit vers sa chute. Cette chute peut d'ailleurs être anticipée par les lecteurs, notamment lorsque l'on voit qu'Emma semble attirée par la mort et l'idée de la mort.

Dès sa jeunesse, alors qu'elle se trouve au couvent, Emma est davantage intéressée par ce qu'elle lit du malheur que par la religion : « Au lieu de suivre la messe, elle regardait dans son livre les vignettes pieuses bordées d'azur, et elle aimait la brebis malade, le sacré cœur percé de flèches aiguës, ou le pauvre Jésus qui tombe en marchant sur sa croix. Elle essaya, par mortification, de rester tout un jour sans manger²⁴ ». Et le lecteur peut lire quelques lignes plus tard : « Habitée aux aspects calmes, elle se tournait au contraire vers les accidentés. Elle n'aimait la mer qu'à cause de ses tempêtes, et la verdure seulement lorsqu'elle était clairsemée par les ruines²⁵ ». Emma quitte le couvent peu après la mort de sa mère, qui la plonge dans une sorte d'état second où elle semble se complaire dans le deuil jusqu'à demander à « qu'on l'ensevelît plus tard dans le même tombeau²⁶ » et à se « glisser dans les méandres

²⁴ *Ibid*, p. 65

²⁵ *Ibid*, p. 66

²⁶ *Ibid*, p. 69

lamartiniens, [écouter] les harpes sur les lacs, tous les chants des cygnes mourants, toutes les chutes de feuilles, les vierges pures qui montent au ciel, et la voix de l'Éternel discourant dans les vallons²⁷ ». Jacinthe Laurin interprète l'attrait d'Emma pour la mort par le fait qu'elle y ajoute un côté romanesque²⁸. Elle explique qu'Emma devient actrice : elle joue le rôle de la fille en deuil lorsque sa mère meurt, puis celui de la veuve éplorée lorsque Léon quitte la ville. Elle semble apprécier se mettre en scène, tout comme elle s'est retrouvée en osmose avec la chanteuse d'opéra :

« Elle [Emma] s'emplissait le cœur de ces lamentations mélodieuses qui se traînaient à l'accompagnement des contrebasses, comme des cris de naufragés dans le tumulte d'une tempête. Elle reconnaissait tous les enivrements et les angoisses dont elle avait manqué mourir. La voix de la chanteuse ne lui semblait être que le retentissement de sa conscience, et cette illusion qui la charmait quelque chose même de sa vie.²⁹ »

Le dernier « grand rôle³⁰ » d'Emma est d'ailleurs celui de sa propre mort. Charles veut qu'elle soit enterrée comme elle peut être décrite : une figure romanesque dans l'apparence. Léon et elle partagent cette façon de vivre, en observant les réactions des autres ou en étant inspirés continuellement par les ouvrages. De plus, la mort intéresse Emma parce qu'elle laisse quelque chose chez les survivants : la personne décédée manque. Surtout à son mari qui l'adorait, malgré les adultères avoués, comme les lecteurs peuvent le lire dans les dernières pages du livre.

Dès le début de son mariage, lors de son emménagement chez Charles, Emma observe un bouquet appartenant à l'épouse décédée sur la table de nuit. Ce bouquet évoque une nouvelle fois des idées morbides chez elle : « Emma songeait à son bouquet de mariée, qui était emballé dans un carton, et se demandait, en rêvant, ce qu'on en ferait si par hasard elle venait à mourir³¹ ».

Le rôle de la focalisation interne dans ces extraits permet de voir qu'Emma elle-même est attirée par la mort et par sa propre mort. Cependant, la focalisation interne n'est pas l'unique moyen de voir qu'Emma est effectivement fascinée par la mort. Il est possible d'y voir les mêmes conclusions en observant ses relations adultères.

²⁷ *Ibid*, p. 69

²⁸ LAURIN, J. *Le thème et les images de la mort dans Madame Bovary*, Montréal, 1995, p. 38 - 63

²⁹ *Madame Bovary*, *op. cit.*, p. 314

³⁰ *Le thème et les images de la mort dans Madame Bovary*, *op. cit.*, p. 44

³¹ *Madame Bovary*, *op. cit.*, p. 60

Comme le remarque J. Laurin³², l'une des raisons qui font qu'Emma est attirée par Rodolphe est son discours sur la mort : « cependant, que de fois, à la vue d'un cimetière, au clair de lune, je me suis demandé si je ne ferais pas mieux d'aller rejoindre ceux qui sont à dormir³³ ». Elle partage également avec Léon ses idéaux concernant la façon de vivre, mais également l'attraction pour la mort :

« Léon, tout de suite, envia le calme du tombeau, et même, un soir, il avait écrit dans son testament en recommandant qu'on l'ensevelit dans ce beau couvre-pied, à bandes de velours, qu'il tenait d'elle [Emma] ; car c'est ainsi qu'ils auraient voulu avoir été, l'un et l'autre se faisant un idéal sur lequel ils ajustaient à présent leur vie passée³⁴ »

Ici, le narrateur se focalise sur Léon, personnage que le lecteur peut considérer comme l'alter égo d'Emma. Ainsi, les deux personnages éprouvent les mêmes sentiments vis-à-vis de la mort : tous les deux imaginent leur tombeau, Emma avec sa mère, et Léon avec un souvenir d'Emma. Ces deux passages peuvent se faire écho dans le roman. Toutefois, étant donné qu'Emma tout comme Léon sont des personnages qui vivent leur vie par procuration, grâce aux livres et aux regards des autres, il est difficile de croire à la véracité de leurs sentiments ici. Il semblerait encore une fois, que l'image qu'ils renvoient d'eux semble plus importante que la sincérité de leur affliction.

La focalisation interne est ici un moyen de permettre aux lecteurs de voir les sentiments réels d'Emma par rapport à la mort, et comment elle l'idéalise. Il serait donc possible d'imaginer que cette fascination ne pouvait qu'entraîner Emma vers son propre décès. Décès qu'elle choisit d'hâter par le suicide.

2. *Le chaud et le froid*

La mort n'est pas uniquement présente dans le livre par les décès et les annonces de morts ou de maladie. Cela dit, Emma est bien souvent associée à l'idée de mort, que ce soit de manière plus évidente ou non. En effet, le personnage principal est également associé à la chaleur et à la froideur. D'ailleurs, Jean Starobinski remarque que « Flaubert établit une liste où le froid est le seul terme qui ne se rapporte pas directement au sentiment moral : « l'ennui ;

³² *Le thème et les images de la mort dans Madame Bovary, op. cit.*, p. 45

³³ *Madame Bovary, op. cit.*, p. 203

³⁴ *Ibid*, p. 329

le rêve ; le froid ; le regret ; l'envie ; l'état malade³⁵ »³⁶ ». Dans quelles situations Emma et le froid sont-ils associés ? Quel effet cela produit sur le personnage et son destin tragique ?

Zaven Paré parle de « thermodynamique³⁷ » dans l'œuvre de Flaubert. Il analyse les extraits du roman via le prisme de l'amour ou de l'absence d'amour : « Emma, dès le vestibule, sentit tomber sur ses épaules, comme un linge humide, le froid du plâtre. Les murs étaient neufs, et les marches de bois craquèrent³⁸ ». Dans cet extrait, Paré explique que l'absence de chaleur conjugale ne suffit pas à réchauffer la maison. Pierre Danger lui, l'analyse différemment, et se concentre davantage sur l'association du froid et de la mort en disant « le froid est un signe d'absence, de vide, de mort³⁹ ». Emma a régulièrement froid dans le roman, ou ressent souvent des sensations de froid. L'exemple certainement le plus célèbre est lors du bal à la Vaubyessard, « On versa du vin de Champagne à la glace. Emma frissonna de toute sa peau en sentant ce froid dans sa bouche⁴⁰ ». Jean Starobinski explique d'ailleurs que lors de cette soirée, il y a « contrepoint du chaud et du froid, selon une progression qui suit la pente d'un dégradé où le froid finit par triompher⁴¹ ». Cette alternance de chaud et froid peut se lire dans les extraits suivants : « Emma se sentit, en entrant, enveloppée par un air chaud, mélange du parfum des fleurs et du beau linge, du fumet des viandes et de l'odeur des truffes⁴² ». Dans cet extrait, la focalisation interne permet de faire ressortir le sentiment de bien-être ressenti par Emma. Elle semble se sentir dans son élément à cette soirée, comme dans un foyer où la bonne odeur d'un repas s'accompagne d'une ambiance chaleureuse. L'ambiance se refroidit ensuite lorsqu'Emma boit la coupe de champagne. Toutefois, l'atmosphère se réchauffe à nouveau dans la salle et l'endroit semble plein de vie, avant de se rafraîchir aussitôt. En effet, la chaleur ici est associée au présent qu'elle a plaisir à vivre et le froid aux souvenirs qu'elle souhaite oublier au profit de cette nouvelle vie :

L'air du bal était lourd ; les lampes pâlissaient. On reflua dans la salle de billard. Un domestique monta sur une chaise et cassa deux vitres. Alors le souvenir des Bertaux lui arriva. Elle revit la ferme, la mare bourbeuse, son père en blouse sous les pommiers, et elle se revit elle-même, comme

³⁵ POMMIER, J., LELEU, G., *Madame Bovary. Nouvelle version précédée des scénarios inédits*, Paris, José Corti, 1949, p. 124

³⁶ STAROBINSKI, J., *L'échelle des températures, Lecture du corps dans Madame Bovary*. In *Travail de Flaubert*, Éditions du Seuil, Paris, 1983, p. 51

³⁷ PARE, Z. « Emma et la thermodynamique », *Alliage*, n° 68, mai 2011

³⁸ *Madame Bovary, op. cit.*, p. 131

³⁹ DANGER, P. *Sensations et objets dans le roman de Flaubert*. A. Colin, Paris, 1973, p. 299

⁴⁰ *Madame Bovary, op. cit.*, p. 83

⁴¹ *L'échelle des températures, Lecture du corps dans Madame Bovary, op. cit.*, p. 52

⁴² *Madame Bovary, op. cit.*, p. 86

autrefois, écrémant avec son doigt les terrines de lait dans la laiterie. Mais, aux fulgurations de l'heure présente, sa vie passée, si nette jusqu'alors, s'évanouissait tout entière, et elle doutait presque de l'avoir vécue. Elle était là ; puis, autour du bal, il n'y avait plus que de l'ombre, étalée sur tout le reste. Elle mangeait alors une glace au marasquin, qu'elle tenait de la main gauche dans une coquille de vermeil, et fermait à demi les yeux, la cuiller entre les dents⁴³

Dans l'extrait suivant, Emma tente de se réchauffer :

Emma mit un châle sur ses épaules, ouvrit la fenêtre et s'accoua.

La nuit était noire. Quelques gouttes de pluie tombaient. Elle aspira le vent humide qui lui rafraîchissait les paupières. La musique du bal bourdonnait encore à ses oreilles, et elle faisait des efforts pour se tenir éveillée, afin de prolonger l'illusion de cette vie luxueuse qu'il lui faudrait tout à l'heure abandonner.

Le petit jour parut. Elle regarda les fenêtres du château longuement, tâchant de deviner quelles étaient les chambres de tous ceux qu'elle avait remarqués la veille. Elle aurait voulu savoir leurs existences, y pénétrer, s'y confondre.

Mais elle grelottait de froid. Elle se déshabilla et se blottit dans les draps, contre Charles qui dormait.⁴⁴

Malgré ses efforts, il semble impossible que le froid la quitte. Elle souhaiterait pouvoir revivre les émotions qu'elle a ressenties lors de la soirée. Pourtant, elle n'y arrive pas, car elle n'en fait pas partie. De plus, il semble que Charles échoue à la réchauffer et ce dès le début de leur relation : « Mais elle, sa vie était froide comme un grenier dont la lucarne est au nord, et l'ennui, araignée silencieuse, filait sa toile dans l'ombre, à tous les coins de son cœur⁴⁵ », et cela continue à chaque fois qu'elle se sent abandonnée :

Emma maigrit, ses joues pâlirent, sa figure s'allongea. Avec ses bandeaux noirs, ses grands yeux, son nez droit, sa démarche d'oiseau, et toujours silencieuse maintenant, ne semblait-elle pas traverser l'existence en y touchant à peine, et porter au fond la vague empreinte de quelque prédestination sublime ? Elle était si triste et si calme, si douce à la fois et si réservée, que l'on se sentait près d'elle pris par un charme glacial, comme l'on frissonne dans les églises sous le parfum des fleurs mêlé au froid des marbres.⁴⁶

⁴³ *Ibid*, p. 86-87

⁴⁴ *Ibid*, p. 89

⁴⁵ *Ibid*, p. 77

⁴⁶ *Ibid*, p. 161

De désespoir, elle finit par se suicider, et tous les moments où elle se retrouve confrontée à une sensation de froid font écho au jour où elle s'empoisonne. Lors de sa mort lente, elle ressent pour les dernières fois des baisses de température : « elle sentait un froid de glace qui lui montait des pieds jusqu'au cœur⁴⁷ » et « un grand frisson lui secouait les épaules, et elle devenait plus pâle que le drap où s'enfonçaient ses doigts crispés⁴⁸ ».

Dans ces extraits, la focalisation interne permet de montrer non seulement l'évolution de la vie d'Emma et de son incapacité à s'adapter à sa propre vie. Cette incapacité peut également se montrer par la constante présence du froid dans la vie d'Emma, jusqu'au jour de sa mort.

3. *Du sucre en poudre à l'arsenic*

Tout comme le froid et le chaud sont des détails subtils au sein de l'histoire, le sucre a aussi sa place dans l'annonce de la fin d'Emma. En effet, sachant qu'Emma se suicide en utilisant de l'arsenic, une poudre blanche, le rôle du sucre dans l'histoire prend une toute nouvelle importance. Ce détail important et révélateur, apparaît régulièrement dans le livre. Il est difficile de ne pas faire le rapprochement entre le sucre et l'arsenic par leur aspect identique : une poudre blanche.

Le sucre est un élément que le lecteur peut retrouver tout au long de l'œuvre, et celui-ci est toujours associé soit à Homais, qui détient l'arsenic qu'Emma a avalé, ou à Emma elle-même. Michel Bernard parle d'ailleurs de « compatissante ironie de l'auteur envers son héroïne⁴⁹ ». Au bal de la Vaubyessard, bal qui change la vie d'Emma, au même moment où elle boit le champagne : « Le sucre en poudre même lui parut plus blanc et plus fin qu'ailleurs⁵⁰ ». Michel Bernard explique la présence du sucre et le sentiment que celui-ci est différent de celui ailleurs comme « un avertissement au lecteur⁵¹ ». En effet, Emma, régulièrement prise de délires et d'états seconds, commence le chemin vers sa mort.

⁴⁷ *Ibid*, p. 434

⁴⁸ *Ibid*, p. 435

⁴⁹ BERNARD, M. « Madame Bovary ou le danger des sucreries ». *Romantisme* 29, n° 103, 1999, p. 42

⁵⁰ *Madame Bovary*, *op. cit.*, p. 83

⁵¹ « Madame Bovary ou le danger des sucreries », *op. cit.*, p. 48

Le sucre accompagne également un des événements qui interrompt le cheminement de sa vie : sa rencontre avec Rodolphe Boulanger. La première fois qu'il rend visite au foyer Bovary avec Homais et Justin, Justin fait une syncope. Madame Bovary s'occupe alors de lui : « elle alla prendre une carafe d'eau, et elle faisait fondre des morceaux de sucre lorsque le pharmacien arriva⁵² ». Le sucre et la carafe d'eau se retrouvent également chez Rodolphe, lorsqu'Emma lui rend visite : « Souvent même, elle mettait entre ses dents le tuyau d'une grosse pipe qui était sur la table de nuit, parmi des citrons et des morceaux de sucre, près d'une carafe d'eau⁵³ ».

Sa relation décevante avec Rodolphe n'est pas le seul événement à être associé au sucre. Emma est une jeune femme attirée par le luxe et les belles choses. Lorsqu'elle remarque le sucre « plus fin qu'ailleurs⁵⁴ » à la Vaubyessard, Emma doit certainement se douter qu'il doit coûter cher, comme tout ce qui se trouve à cette réception. Son désir de s'élever dans la société, et de ne pas y arriver, prend sa source dans cette soirée. Pourtant, un peu plus tôt dans le livre, il y a déjà du sucre dans la maison des Bovary. Madame Bovary mère reproche d'ailleurs à sa belle-fille de vivre « comme dans une grande maison³⁹ » où « le bois, le sucre et la chandelle [filent]⁵⁴ ». C'est peut-être pourquoi Emma remarque la finesse du sucre lors du bal : il doit être d'une autre qualité que celui qu'elle a connu jusqu'ici. Le sucre garde d'ailleurs une place dans le foyer conjugal, puisque Félicité, la bonne, « prenait une petite provision de sucre qu'elle mangeait toute seule, dans son lit, après avoir fait sa prière⁵⁵ ». Utiliser le sucre en abondance semble être habituel dans cette maison.

La présence du sucre dans la maison peut également être expliquée par un autre motif. Emma prend de l'arsenic pour s'empoisonner. Elle refuse de vivre avec la honte due à ses dettes, mais il serait possible de se demander si elle ne souhaiterait pas également mettre fin à sa souffrance quotidienne. Elle est malheureuse en mariage, et peut-être que son empoisonnement lui apparaît comme une échappatoire. Tout comme l'arsenic empoisonne, la présence du sucre au sein du foyer Bovary peut montrer que celui-ci s'empoisonne petit à petit. Emma est toujours de plus en plus malheureuse, et l'argent et les aventures ne l'aident pas.

La focalisation interne est surtout présente dans l'extrait du bal de la Vaubyessard. Etant donné que cet extrait du livre est primordial, cela n'est pas si étonnant. Le sucre n'est qu'un

⁵² *Madame Bovary, op. cit.*, p. 190

⁵³ *Ibid*, p. 236

⁵⁴ *Ibid*, p. 74

⁵⁵ *Ibid*, p. 97

détail, mais il est tout de même révélateur de ce qui attend Emma, elle qui n'arrivera jamais à avoir un sucre aussi fin que celui aperçu lors de la soirée. Cela l'entraîne donc vers son suicide à l'arsenic, qu'elle va prendre chez Homais. En effet, elle sait que celui-ci en possède : « elle alla droit vers la troisième tablette, tant son souvenir la guidait bien, saisit le bocal bleu, en arracha le bouchon, y fourra sa main, et, la retirant pleine d'une poudre blanche, elle se mit à manger à même⁵⁶ ». Ici, il est question d'une « poudre blanche », l'auteur semble vouloir encore créer le doute entre sucre et arsenic, bien que la réaction de Justin face à ce spectacle ne laisse aucun doute. Encore une fois, c'est par les yeux d'un homme qu'on aperçoit vraiment Emma. C'est grâce à lui que le lecteur peut se rendre compte de la gravité de la situation. Une fois Emma morte, Homais cherche un mensonge pour cacher le suicide d'Emma, et invente que celle-ci a confondu du sucre avec de l'arsenic. L'ironie dont parle Michel Bernard paraît ici évidente.

L'arsenic est le poison ultime dans ce livre. Pourtant, Emma semble être empoisonnée depuis le début du roman : par son mariage, par son ambition ou par ses adultères. Ceci pourrait expliquer pourquoi le sucre est présent tout au long du roman. Il représente l'empoisonnement à petit feu d'Emma.

Les éléments annonciateurs de la mort d'Emma tels que sa fascination pour la mort, l'impact du chaud et du froid, ou encore la présence du sucre, sont nombreux dans le livre. Lorsque la focalisation interne est utilisée dans les extraits concernés, elle sert souvent à montrer le ressenti d'Emma face à ces situations permet tout à tour de montrer son idéalisation de la mort, son incapacité à évoluer dans sa réalité, et son désespoir constant qui le conduit à son suicide.

C. Emma, personnage « prototypique »

Emma Bovary est un personnage tellement célèbre de la littérature française qu'il en est presque mythique. Emma entraîne les lecteurs vers sa propre chute comme une issue inévitable, déjà tracée par le romancier. Pourtant, la vie qu'elle mène au sein du roman y est tout à fait plausible et envisageable dans la vraie vie. Qu'est-ce qui fait que cette histoire paraît si réaliste ?

⁵⁶ *Ibid*, p. 432

Pourquoi Emma est un personnage qui a suscité tant de réactions ? Comment est-elle passée du personnage littéraire à un emblème sociologique ? Flaubert est le premier responsable du réalisme de son roman et de son personnage. Cela dit, son roman a gagné en notoriété à sa sortie grâce au procès qui a eu lieu contre l'auteur en 1857. La célébrité a permis à un plus grand nombre de personnes de lire le livre, et le personnage d'Emma a pu ainsi être fantasmé, adulé, détesté, idéalisé par beaucoup de monde.

1. *Un réalisme littéraire*

Madame Bovary est un roman que l'on peut situer au sein du courant réaliste au XIX^{ème} siècle. Stroppini décrit d'ailleurs cette histoire par ces mots :

Elle nous laisse perplexes aussi, car le cadre ordinaire normand où se déroule l'histoire, la banalité des personnages qui ne s'élèvent jamais au-dessus de la médiocrité, l'application de l'auteur à traduire les moindres détails avec une objectivité presque scientifique, la quotidienneté de l'intrigue cantonnent ce roman dans le genre réaliste.⁵⁷

Ce sont en effet les détails, qui entourent les personnages ou qui caractérisent les personnages, qui font effet sur le lecteur. Comme dit précédemment, certains petits détails peuvent faire anticiper le décès du personnage principal. Qu'est-ce qui fait que les détails dans le livre apportent une dimension réaliste à l'histoire ?

Il serait possible de comparer Flaubert à un peintre qui reproduit à l'identique sur sa toile ce qu'il observe dans le monde réel. Pour cela, l'artiste a besoin d'observer au mieux ce qu'il peut voir dans la réalité. Plusieurs passages de la correspondance de Flaubert montrent qu'il tenait beaucoup à l'observation des détails de la vie réelle : « Ce matin, j'ai été à un comice agricole, dont j'en [*sic*] suis revenu mort de fatigue et d'ennui. J'avais besoin de voir une de ces ineptes cérémonies rustiques pour ma *Bovary*⁵⁸ » ; « J'ai déjà deux cent soixante pages et qui ne contiennent que des préparations d'action, des expositions plus ou moins déguisées de

⁵⁷ STROPPINI, G. « Madame Bovary ou L'idéalisme de Flaubert ». *Bulletin de l'Association Guillaume Budé* 1, n° 2, 1992, p. 1.

⁵⁸ Lettre de Flaubert à Louise Colet, Croisset, 18 juillet 1852. Catalogue de vente. *Vente Sotheby's, 29 juin 2001, n°225, lettre jointe à une EO de Madame Bovary. Copie R. Descharmes, BNF, Nafr. 23831, ffos 93-95 La Pléiade, t. II, p. 134.*

caractères [...], de paysages, de lieux⁵⁹ » ; « Faites-moi une petite description de la chapelle où est la statue de Richard Cœur de Lion⁶⁰ » (pour écrire la scène où Emma donne rendez-vous à Léon dans la cathédrale) ; « Je suis dans un tout autre monde maintenant, celui de l'observation attentive des détails les plus plats⁶¹ ». En lisant ces quelques citations, le lecteur peut se rendre compte qu'effectivement, Flaubert se tenait en tant qu'observateur de la vie réelle pour réussir au mieux à décrire dans son livre les événements que l'on peut comparer à la vie elle-même.

Après avoir observé les traits, Flaubert les peint dans son livre. Ceci pourrait expliquer pourquoi son livre est si réaliste aux yeux du lecteur, les descriptions des événements et des personnages sont si complètes qu'elles sont comparables à un tableau. Toujours dans ses correspondances, on peut remarquer que Flaubert emploie d'ailleurs un vocabulaire davantage associé à la peinture qu'à l'écriture : « Cette scène d'auberge va peut-être me demander trois mois, je n'en sais rien. [...] Je m'en fais faire tout rapidement et procéder par grandes esquisses d'ensemble successives⁶² » ; « J'écris maintenant d'esquisse en esquisse⁶³ » ; « C'est le tableau continu d'une vie bourgeoise et d'un amour inactif⁶⁴ » ; « je rêve à l'esquisse⁶⁵ » ; « Jusqu'à présent, j'avais à peindre des états tristes, des pensées amères⁶⁶ » ; « J'ai lu ta pièce de vers trois jours après avoir achevé un petit tableau où je représentais une mère caressant son enfant⁶⁷ » ; « Mon livre serait incomplet sans lesdits turbans alimentaires, puisque j'ai la prétention de *peindre* Rouen⁶⁸ ». Le terme « esquisse » est plusieurs fois utilisé par Flaubert. Dans *Le Grand Littre*, la première définition associée à ce mot est « Terme de peinture. Premier plan d'un ouvrage. Esquisse au crayon, à la plume, au pinceau⁶⁹ ». Cependant, est-ce que les attentes de

⁵⁹ Lettre de Flaubert à Louise Colet, Croisset, 25 juin 1853. Autographe non retrouvé. *La Pléiade*, t. II, p. 361 (Texte de l'édition Conard, III, 247-251).

⁶⁰ Lettre de Flaubert à Alfred Baudry, Paris, 17 février 1855. Catalogue de vente. *Vente sur le site Traces écrites, mars 2018. Ancienne coll. Pierre Macqueron*. *La Pléiade*, t. II, p. 570.

⁶¹ Lettre de Flaubert à Louise Colet, Croisset, 08 février 1852. Collection particulière. *J. Lambert*. *La Pléiade*, t. II, p. 42. *Enveloppe : Madame Colet, rue de Sèvres, 21, Paris*.

⁶² Lettre de Flaubert à Louise Colet, Croisset, 19 septembre 1852. Autographe non retrouvé. *La Pléiade*, t. II, p. 158 (Texte de l'édition Conard, III, 22-28).

⁶³ Lettre de Flaubert à Louise Colet, Croisset, 26 octobre 1852. Autographe non retrouvé. *La Pléiade*, t. II, p. 172 (Texte de l'édition Conard, III, 43-46).

⁶⁴ Lettre de Flaubert à Louise Colet, Croisset, 15 janvier 1853. Collection particulière. *La Pléiade*, t. II, p. 236.

⁶⁵ Lettre de Flaubert à Louise Colet, Croisset, 17 février 1853. Bibliothèque nationale de France, Nafr. 23831, ffos 202-204. *Copie R. Descharmes*. *La Pléiade*, t. II, p. 246.

⁶⁶ Lettre de Flaubert à Louise Colet, Croisset, 03 février 1854. Collection particulière. *La Pléiade*, t. II, p. 521.

⁶⁷ Lettre de Flaubert à Louise Colet, Croisset, 22 avril 1854. Collection publique (autres). *Gordon N. Ray*. *La Pléiade*, t. II, p. 556 *Enveloppe : Madame Colet, rue de Sèvres, 21, Paris*.

⁶⁸ Lettre de Flaubert à Louis Bouilhet, Croisset, 23 mai 1855. Bibliothèque de l'Institut de France, H 1359 ffos 115-117. *Collection Lovenjoul*. *La Pléiade*, t. II, p. 574. *Enveloppe : Monsieur Bouilhet, rue de Grenelle-Saint-Germain, 71, Paris*.

⁶⁹ LITTRÉ, P-E. *Dictionnaire de la langue française*. Encyclopaedia Britannica France, Paris, 1998. *Le grand littré*, t. II, p. 2228.

l'écrivain concordent avec ce qu'il a écrit dans le livre ? Dans *Madame Bovary*, on peut voir que les couleurs, la représentation de l'ombre et de la lumière ont bien leur place dans le roman. Les descriptions sont écrites par Flaubert mais semblent être vues par les yeux d'Emma :

Un garde-chasse, guéri par Monsieur d'une fluxion de poitrine, avait donné à Madame une petite levrette d'Italie ; elle la prenait pour se promener, car elle sortait quelquefois, afin d'être seule un instant et de n'avoir plus sous les yeux l'éternel jardin avec la route poudreuse.

Elle allait jusqu'à la hêtrée de Banneville, près du pavillon abandonné qui fait l'angle du mur, du côté des champs. Il y a dans le saut-de-loup, parmi les herbes, de longs roseaux à feuilles coupantes.

Elle commençait par regarder tout alentour, pour voir si rien n'avait changé depuis la dernière fois qu'elle était venue. Elle retrouvait aux mêmes places les digitales et les ravenelles, les bouquets d'orties entourant les gros cailloux, et les plaques de lichen le long des trois fenêtres dont les volets toujours clos s'égrenaient de pourriture, sur leurs barres de fer rouillées. Sa pensée, sans but d'abord vagabondait au hasard, comme sa levrette, qui faisait des cercles dans la campagne, jappait après les papillons jaunes, donnait la chasse aux musaraignes en mordillant les coquelicots sur le bord d'une pièce de blé.⁷⁰

Ici, le lecteur peut tout à fait imaginer la campagne dans laquelle se trouve Emma. Il « vagabonde » avec la levrette et elle, perdue dans ses pensées. Avant l'évocation des pensées d'Emma, il pourrait s'agir d'un point de vue externe car il s'agit là de pure description. Pourtant, les verbes utilisés montrent bien qu'il s'agit là de focalisation interne et que, tout en progressant dans la nature, Emma progresse dans son cheminement de pensée. On retrouve le même mécanisme dans l'extrait suivant :

Un soir que la fenêtre était ouverte, et qu'assise au bord elle venait de regarder Lestiboudois, le bedeau, qui taillait le buis, elle entendit tout à coup sonner l'Angélus.

On était au commencement d'avril, quand les primevères sont écloses ; un vent tiède se roule sur les plates-bandes labourées, et les jardins comme des gemmes semblent faire leur toilette pour les fêtes de l'été. Par les barreaux de la tonnelle et au-delà, tout autour, on voyait la rivière dans la prairie, où elle dessinait sur l'herbe des sinuosités vagabondes. La vapeur du soir passait entre les peupliers sans feuilles, estompant leurs contours d'une

⁷⁰ *Madame Bovary, op. cit.*, p. 76

teinte violette, plus pâle et transparente qu'une gaze subtile arrêtée sur leurs branchages. Au loin, des bestiaux marchaient ; on n'entendait ni leurs pas, ni les mugissements, et la cloche sonnait toujours, continuait dans les airs sa lamentation pacifique. A ce tintement répété, la pensée de la jeune femme s'égarait dans ses vieux souvenirs de jeunesse et de pension. Elle se rappela les grands chandeliers qui dépassaient de l'autel, les vases pleins de fleurs et le tabernacle à colonnettes. Elle aurait voulu comme autrefois être encore confondue dans la longue ligne de voile blancs que marquaient de noir, ça et là, les capuchons raides des bonnes sœurs inclinées sur leur prie-Dieu.⁷¹

Ce genre de passages démontre bien la précision de l'auteur à la fois dans la description très proche de la réalité mais aussi dans l'utilisation de la focalisation interne. En effet, le premier extrait montre que l'alliance entre la focalisation interne et la description de la campagne qu'Emma parcourt permet de montrer une progression de ses pensées : à la suite de cet extrait, le lecteur a accès à ce flux de pensées qui la pousse à espérer un amant pour oublier la déception de son mariage. Dans le deuxième extrait, Emma est immobile, mais le lecteur observe ce qu'elle voit par la fenêtre en même temps qu'elle. Son cheminement se fait au fur et à mesure qu'elle découvre le paysage et qu'elle entend les cloches sonner.

Ce livre comporte beaucoup de descriptions, qui ont toute un but bien précis, dessiné par l'auteur : s'accorder avec la découverte, puis la lassitude d'Emma (I. B.), anticiper une fin tragique (III.B) ou bien comme ici, faire suivre aux lecteurs un cheminement de pensées. Ces descriptions montrent toutefois la précision que Flaubert a pour retranscrire dans son livre une réalité tout à fait envisageable. Ce réalisme littéraire est notamment l'une des raisons qui a conduit la justice à poursuivre l'auteur.

2. *Le procès du personnage pour « offenses à la morale publique et à la religion »*

L'année 1857 est une année compliquée pour la littérature : deux procès pour « outrage à la morale publique et religieuse et aux bonnes mœurs ». *Madame Bovary* et *Les Fleurs du mal* se retrouvent tous les deux face à la justice. Comme l'explique Guillaume Cousin, Flaubert pensait que son œuvre n'était attaquée que parce qu'elle a été publiée dans la *Revue de Paris*, mal vue par les politiciens. Or, dans un petit passage en revue des analyses contextuelles du

⁷¹ *Ibid.* p. 165

procès, on peut lire qu'au regard du réquisitoire de Pinard (avocat impérial), c'est bien le roman qui était visé par la justice⁷² :

Messieurs, en abordant ce débat, le ministère public est en présence d'une difficulté qu'il ne peut pas se dissimuler. Elle n'est pas dans la nature même de la prévention : offenses à la morale publique et à la religion, ce sont là sans doute des expressions un peu vagues, un peu élastiques, qu'il est nécessaire de préciser. Mais, enfin, quand on parle à des esprits droits et pratiques. Il est facile de s'entendre à cet égard, de distinguer si telle page d'un livre porte atteinte à la religion ou à la morale. La difficulté n'est pas dans notre prévention, elle est plutôt, elle est davantage dans l'étendue de l'œuvre que vous avez à juger. Il s'agit d'un roman tout entier.⁷³

La dernière phrase montre qu'il s'agit effectivement d'un procès contre l'œuvre. Pourtant, les accusés sont bien Flaubert, l'imprimeur et le gérant de la *Revue de Paris*. Ils sont attaqués pour avoir donné aux lecteurs la possibilité de lire cette œuvre et d'être influencés par son contenu. Comment un roman, une histoire fictive peut-être attaquée pour ce genre de motif ? Il faut pour cela que l'histoire en elle-même puisse être inspirante et rappeler leur propre vie à ceux qui veulent s'en inspirer. Ainsi, les échappatoires que trouve Emma peuvent devenir leurs échappatoires à eux. Pour servir de modèle, il faut que le personnage soit crédible. Qu'est-ce qui fait la crédibilité du personnage ? Emma est un personnage qui peut attiser l'amour, la pitié, la colère ou toute une nuée de sentiments. L'empathie et la sympathie du lecteur entrent en jeu ici, car Emma a tout, d'apparence, pour être heureuse : un mari médecin qui l'adore et un enfant. Cela devrait lui suffire, et pourtant elle rêve toujours de s'élever dans la société. Elle rêve d'une meilleure condition. En un sens, elle décide elle-même de s'offrir cette condition. Elle prend le pouvoir dans le roman, et ce dans plusieurs aspects de sa vie.

Bien qu'Emma soit une femme, elle s'arrange pour pouvoir acheter au gré de ses envies, qu'importe que son foyer en ait les moyens ou non. C'est ici que le rôle du personnage de Lheureux prend sa place. Il profite de ses envies pour gagner de l'argent et l'encourage à en dépenser davantage. Cette aspiration à vivre dans le luxe conduit Emma à se retrouver endettée.

Une femme qui s'était imposé de si grands sacrifices pouvait bien se passer des fantaisies. Elle s'acheta un prie-Dieu gothique, et elle dépensa en un mois pour quatorze francs de citrons à se nettoyer les ongles ; elle écrivit à Rouen, afin d'avoir une robe en cachemire bleu ; elle choisit chez Lheureux la plus belle de ses écharpes ; elle se la nouait à la taille par-dessus sa robe de

⁷² COUSIN, G. « Gustave Flaubert - études critiques - « Mon affaire est une affaire politique »: la Revue de Paris et le procès de Madame Bovary ».

⁷³ PINARD, E. « Procès intenté à M. Gustave Flaubert devant le tribunal correctionnel de Paris (6e Chambre) sous la présidence de M. Dubarle, audiences des 31 janvier et 7 février 1857 ».

chambre ; et, les volets fermés, avec un livre à la main, elle restait étendue sur un canapé dans cet accoutrement.

Souvent, elle variait sa coiffure : elle se mettait à la chinoise, en boucles molles, en nattes tressées ; elle se fit une raie sur le côté de la tête et roula ses cheveux en dessous, comme un homme.⁷⁴

Emma choisit également, puisqu'elle est malheureuse dans son mariage, de se laisser aller à l'adultère. Ceci est d'ailleurs l'une des offenses majeures reprochées à Flaubert lors du procès. Emma prend pourtant le pouvoir sur Léon, au-delà de la morale.

C'est une manière de permission qu'elle se donnait de ne point se gêner dans ses escapades. Aussi en profita-t-elle tout à son aise, largement. Lorsque l'envie la prenait de voir Léon, elle partait sous n'importe quel prétexte, et, comme il ne l'attendait pas ce jour-là, elle allait le chercher à son étude⁷⁵.

Puis, plus tard, comme Yvan Leclerc le souligne en reprenant Baudelaire, Emma se virilise⁷⁶ comme on peut le lire dans la description de certaines des coiffures qu'elle se fait, « elle se fit une raie sur le côté de la tête et roula ses cheveux en dessous, comme un homme⁷⁷ ». On retrouve également cette idée dans cet extrait où Emma et Léon se retrouvent une énième fois, à la demande d'Emma :

Ce fut moins par vanité que dans le seul but de lui complaire. Il ne discutait pas ses idées ; il acceptait tous ses goûts ; il devenait sa maîtresse plutôt qu'elle n'était la sienne.⁷⁸

Dans ces deux extraits, le narrateur est omniscient. Cela dit, dans le premier extrait, l'accent est mis sur Emma, tandis que dans le deuxième, il l'est sur Léon. Pourtant dans les deux passages, Emma est le personnage qui ressort davantage, car c'est elle qui a le pouvoir : c'est elle qui décide de si elle peut voir Léon ou non (qu'il soit disponible ou pas), et c'est elle qui a l'ascendant sur son amant. Emma est une femme dont le caractère pousse les autres personnages à répondre à ses envies, que ce soit Léon ou Charles, mais également Lheureux qui en profite pour gagner davantage d'argent.

⁷⁴ *Madame Bovary, op. cit.*, p. 184

⁷⁵ *Madame Bovary, op. cit.*, p. 385

⁷⁶ LECLERC, Y. « Comment une petite femme devient mythique », première version publiée dans le volume collectif *Emma Bovary*, dir. Alain Buisine, Autrement, coll. « Figures mythiques », 1997, p. 4.

⁷⁷ *Madame Bovary, op. cit.*, p. 184

⁷⁸ *Ibid*, p. 385

Emma prend donc la place d'un modèle dans ce livre, et c'est ce qui fait que celui-ci est attaqué. Qu'est-ce qui fait d'elle un modèle ? Le mot modèle est-il vraiment approprié ? Il semblerait qu'Emma soit plutôt représentatrice de quelques femmes et de leurs mœurs dans la société. Le but de Flaubert était bien de dépeindre ici une femme réaliste, plus que moralisatrice (bien que ce soit dans cet axe que Maître Sénard a défendu l'œuvre : Emma est le modèle à ne pas suivre). Qu'est-ce qui fait d'Emma un personnage réaliste ?

3. *L'universalité d'Emma*

Emma Bovary est un personnage si fort qu'il est le déclencheur d'un procès contre son créateur. Ce procès a d'ailleurs permis au livre de gagner en notoriété. Encore aujourd'hui, le livre reste une œuvre majeure de la littérature française. Pourquoi le livre a-t-il autant plu ? Emma déchaîne les passions, dans le livre mais également hors du livre. Il suffit de taper « Madame Bovary » dans un moteur de recherche pour voir le nombre d'entrées associées à ces mots. Ce livre qui traite de « rien⁷⁹ » comme le disait Flaubert ressemble pourtant à un tableau très réaliste de la vie réelle. C'est ce qui pourrait expliquer l'engouement autour de ce livre. D'ailleurs, Maître Sénard défend cette proximité entre le roman et la réalité dans sa plaidoirie : « Ce que M. Flaubert a voulu surtout, ç'a été de prendre un sujet d'études dans la vie réelle, ç'a été de créer, de constituer des types vrais dans la classe moyenne ». Il insiste d'ailleurs sur le portrait de la femme de province que dépeint Flaubert. Quand Maître Sénard propose de trouver un autre second titre que celui proposé par Ernest Pinard, il suggère « histoire de l'éducation trop souvent donnée en province ; histoire des périls auxquels elle peut conduire, histoire de la dégradation, de la friponnerie, du suicide considéré comme conséquence d'une première faute, et d'une faute amenée elle-même par de premiers torts auxquels souvent une jeune femme est entraînée ». L'avocat compare donc plusieurs fois Emma aux femmes que l'on peut trouver dans cette société de l'époque : « Maintenant, qu'est-ce que M. Gustave Flaubert a voulu peindre ? D'abord une éducation donnée à une femme au-dessus de la condition dans laquelle elle est née, comme il arrive, il faut bien le dire, trop souvent chez nous », « Mon client a dépeint dans *Madame Bovary* quelle femme ? Eh ! mon Dieu ! c'est triste à dire, mais cela est vrai, une jeune fille, née comme elles le sont presque toutes, honnête ». L'avocat montre que le tableau peint par Flaubert est un tableau réussi puisque celui-ci ressemble à la réalité.

⁷⁹ Lettre de Flaubert à Louise Colet, Croisset, 16 janvier 1852. Autographe non retrouvé. La Pléiade, t. II, p. 361 (Texte de l'édition Conard, II, 342-348).

L'auteur lui-même semble en accord avec cette vision de son personnage, puisqu'il le décrit ainsi : « j'ai inventé une héroïne plus humaine, une femme comme on en voit davantage⁸⁰ ». Lorsqu'il compare les coïncidences étonnantes entre la fiction et la réalité dans une de ces lettres à Louise Colet, il semble lui-même persuadé que son personnage ressemble à certaines villageoises puisqu'il parle d'Emma en ces termes : « Ma pauvre Bovary souffre et pleure dans vingt villages de France, à cette heure même⁸¹ ». Les lecteurs peuvent donc se reconnaître en Emma et son histoire qui semblent si réalistes.

Si les lecteurs peuvent s'attacher à elle, cela peut également être dû à l'expression des sentiments d'Emma. Tout au long du roman, on peut voir l'évolution de ses sentiments. Emma souffre de ses relations, et elle éprouve tour à tour des regrets vis-à-vis de son mariage et un soulagement de pouvoir s'en échapper grâce à l'adultère.

Mais, en s'apercevant dans la glace, elle s'étonna de son visage. Jamais elle n'avait eu les yeux si grands, si noirs, ni d'une telle profondeur. Quelque chose de subtil épandu sur sa personne la transfigurait.

Elle se répétait : « J'ai un amant ! un amant ! » se délectant à cette idée comme à celle d'une autre puberté qui lui serait survenu. Elle allait donc posséder enfin ces joies de l'amour, cette fièvre du bonheur dont elle avait désespéré⁸².

Toutefois, cette échappatoire perd vite en saveur puisqu'elle se trouve à nouveau malheureuse, et nostalgique d'une époque lorsqu'elle reçoit une lettre de son père accompagnée d'un coq :

On avait séché l'écriture avec les cendres du foyer, car un peu de poussière grise glissa de la lettre sur sa robe, et elle crut presque apercevoir son père se courbant vers l'âtre pour saisir les pincettes. Comme il y avait longtemps qu'elle n'était plus auprès de lui, sur l'escabeau dans la cheminée, quand elle faisait brûler le bout d'un bâton à la grande flamme des joncs marins qui pétillaient !... Elle se rappela des soirs d'été tout pleins de soleil. Les poulains hennissaient quand on passait et galopaient, galopaient... Il y avait sous sa fenêtre une ruche à miel, et quelquefois les abeilles, tournoyant

⁸⁰ Lettre de Flaubert à Marie-Sophie Leroyer de Chantepie, Paris, 30 mars 1857. Catalogue de vente. *Vente Bérard, Lyon, 26 janvier 2017. Lettre publiée dans la Nouvelle Revue du 15.02.1897*. La Pléiade, t. II, p. 696 (Texte de l'édition Conard, IV, 168-174).

⁸¹ Lettre de Flaubert à Louise Colet, Trouville-sur-Mer, 14 août 1853. Autographe non retrouvé. La Pléiade, t. II, p. 390 (Texte de l'édition Conard, III, 289-296).

⁸² *Madame Bovary, op. cit.*, p. 234

dans la lumière, frappaient contre les carreaux comme des balles d'or rebondissantes. Quel bonheur dans ce temps-là quelle abondance d'illusions ! Il n'en restait plus maintenant ! Elle en avait dépensé à toutes les aventures de son âme, par toutes les conditions successives, dans la virginité, dans le mariage et dans l'amour ; - les perdant ainsi continuellement le long de sa vie, comme un voyageur qui laisse quelque chose de sa richesse à toutes les auberges de la route.⁸³

Un peu plus tard, elle se pose des questions sur sa relation avec Rodolphe alors qu'il a manqué trois rendez-vous consécutifs. Elle réfléchit alors à son avenir avec son mari tout en étant aussi insatisfaite de ce mariage que de son adultère :

Elle se demanda même pourquoi donc elle exécrait Charles, et s'il n'eût pas été meilleur de le pouvoir aimer. Mais il n'offrait pas grande prise à ces retours de sentiments, si bien qu'elle demeurait fort embarrassée dans sa velléité de sacrifice⁸⁴

Dans ces extraits, les sentiments d'Emma sont exprimés de façon que le lecteur puisse avoir connaissance de la complexité de ce qu'elle ressent. L'utilisation de la focalisation interne sur Emma permet donc de contraster ses propres sentiments entre eux.

Emma Bovary est un personnage complexe mais pourtant très célèbre. Le travail fourni par Flaubert pour cette œuvre ainsi que le procès intenté contre l'auteur ont permis à *Madame Bovary* d'avoir davantage de publicité. Ainsi, le personnage est devenu une référence de la littérature, encore aujourd'hui. Emma est un personnage à la fois romantique et innovant, tout comme l'est l'écriture du livre.

⁸³ *Ibid*, p. 247-248

⁸⁴ *Ibid*, p. 249

Conclusion

Emma Bovary se perd dans sa recherche du bonheur et finit par se suicider. Elle n'arrive pas à ajuster ses rêves et ses ambitions pour les faire concorder avec sa réalité. Ses émotions complexes sont retranscrites par Flaubert, via le prisme de la focalisation interne. Cela semble permettre aux lecteurs une meilleure compréhension de ses sentiments, ou bien une meilleure représentation de ses émotions.

Dans le livre, la focalisation interne permet de montrer que le personnage principal ne se satisfait pas de son présent : son mariage manque de romantisme, son premier adultère est un échec, et son second perd de sa saveur et finit par être aussi fade que son mariage. Ce procédé narratif fait également ressortir le fait qu'Emma n'est pas la seule responsable de sa souffrance : elle-même ne comprend pas toujours pourquoi elle n'arrive pas à être heureuse, ni dans son mariage, ni dans sa parentalité, ni dans sa vie sociale. Toutefois, elle semblait prédéterminée à être malheureuse et à en venir au suicide.

La question de lien entre bonheur et mort paraît donc ici pertinente, puisque l'absence de bonheur conduit à la mort prématurée du personnage. L'expérience gagnée par Emma ne suffit pas à l'empêcher de reproduire les mêmes scénarios : un sentiment de bonheur bref, de l'ennui, de la désillusion, une crise de nerfs, et dans le tout dernier acte, Flaubert termine ce cycle par la mort de la protagoniste. La mort est également un thème qui semble être chère à l'auteur, puisqu'on le retrouve régulièrement dans d'autres œuvres mais également dans sa correspondance. Il est toutefois intéressant d'observer que la mort n'est pas associée uniquement à la tristesse. Au contraire, dans *Madame Bovary*, Emma s'approprie le deuil et semble plus heureuse lorsqu'elle observe l'image qu'elle renvoie d'elle-même que lorsqu'elle est supposée vivre des vrais moments de bonheur tels que sa vie de jeune femme et sa vie de mère. Emma a échoué dans sa quête du bonheur et c'est peut-être ce qui a fait d'elle un personnage si « mythique » comme le dit Yvan Leclerc.

Le réalisme de *Madame Bovary* est une évidence et reste pourtant aujourd'hui encore une question dans la recherche en littérature. Il s'agit d'ailleurs encore nos jours d'une œuvre majeure de la littérature française. La minutie et le travail acharné de Flaubert ont permis de faire de ce livre un chef d'œuvre tant stylistique que symbolique, et il suffit pour ça de voir l'impact que le roman a eu sur les lecteurs et les chercheurs.

Bibliographie

Corpus :

FLAUBERT, G. *Madame Bovary*, Paris, Michel Lévy Frères, 1857. 479p.

FLAUBERT, G. *Madame Bovary*, Pocket, Paris, Classiques, 2010. 478p. Classiques à petits prix. 978-2-266-16376-7

Toutes les références renvoient à cette dernière édition.

Travaux critiques :

Travaux généraux

ABRAHAM, N. et TOROK, M. *L'Écorce et le Noyau*, Paris, Flammarion, 1987, “Deuil ou mélancolie. Introjecter – Incorporer”, p. 259-275.

BRUCKNER, P. *L'euphorie perpétuelle, essai sur le devoir de bonheur*. Grasset et Fasquelle, Paris, 2000, 281p. 2-253-15230-7

BRUN, J. *Le stoïcisme*. Presses universitaires de France, Paris, 1958, Que-sais-je, vol. 770. 128p. 2-13-044530-6

MAUZI R., *L'idée du bonheur dans la littérature et la pensée françaises au XVIIIe siècle*, Albin Michel, Paris, 1994, 725 p. 2-226-06872-4

PENISSON, P. *Lettre à Ménécée Epicure*. Hatier, Paris 1984, Profil 711, 80p. 2-218-05056-0

Travaux spécifiques

DANGER, P. *Sensations et objets dans le roman de Flaubert*. A. Colin, Paris, 1973, 358 p.

FAIRLIE, A. *Flaubert: Madame Bovary*. London, Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord: E. Arnold, 1962, 80 p.

GAULTIER J., *Le bovarysme : la psychologie dans l'œuvre de Flaubert*, Sandre, Paris, 2008, 367p. 978-2-914958-79-0

LAURIN, J. *Le thème et les images de la mort dans Madame Bovary*, Montréal, 1995, 134 p.

Madame Bovary : le bovarysme et la littérature de langue anglaise : actes du colloque ERAC organisé à l'Université de Rouen les 13 et 14 décembre 2002, Rouen : Université de Rouen, 2004, 228 p.

POMMIER, J., LELEU, G., *Madame Bovary. Nouvelle version précédée des scénarios inédits*, Paris, José Corti, 1949, 642p.

PEUGET, C., *Le réalisme pessimiste dans 'Madame Bovary' de Gustave Flaubert*, [s.n.], [S.l.], 2001, 168 f.

Travail de Flaubert, Éditions du Seuil, Paris, 1983, 238 p. ISBN 2-02-006565-7

WINOCK, M. *Flaubert*. Gallimard, Paris, 2013, 534p. NRF biographies. 978-2-07-013348-2

WINTER, G. *Écrire 'Madame Bovary' : lettres, pages manuscrites – Gustave Flaubert, extraits*, Gallimard, Paris, 2009. 274 p. Folioplus classiques. 979-2-07-036504-3

Outil :

LITTRE, P-E. *Dictionnaire de la langue française*. Encyclopaedia Britannica France, Paris, 1998. Le grand littré, t. II. 2228p.

ROBERT, P. *Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*. Le Robert, Paris, 1985. Le grand Robert, t. III. 1043 p. 2-85036-078-3

Sitographie :

Articles

BERNARD, M. « Madame Bovary ou le danger des sucreries ». *Romantisme* 29, n° 103, 1999, p.41-51.
www.persee.fr/doc/roman_0048-8593_1999_num_29_103_3387
Consultation le 24/10/17

BIASI, P. « Secrets d'écriture, écritures du secret : Les procédures de cryptage dans "Madame Bovary" ». *MLN* 122, n° 4, 2007, p.779-796.
www.jstor.org/stable/30139247
Consultation le 12/10/17

BLEMONT, E. « Flaubert et la passion de la Prose ». *Text. Le Penseur*, n° 9 et n°10, septembre-octobre 1905, 2004.
<http://www.bmlisieux.com/curiosa/blemont1.htm>
Consultation le 25/11/17

BOUVIER, L. « Le Bruit de l'amer: Time, Loss and Fossilized Romanticism in Madame Bovary ». *Flaubert. Revue critique et génétique*, n° 5, 17 mai 2011.
<http://flaubert.revues.org/1339>
Consultation le 24/10/17

COUSIN, G. « Gustave Flaubert - études critiques - « Mon affaire est une affaire politique »: la Revue de Paris et le procès de Madame Bovary ».

<http://flaubert.univ-rouen.fr/article.php?id=43>

Consultation le 13/02/18

CULLER, J. « The Realism of “Madame Bovary” ». *MLN* 122, n° 4, 2007, p.683-96.

www.jstor.org/stable/30139241

Consultation le 19/10/17

DEBRAY GENETTE, R. « La poétique flaubertienne dans les Plans et scénarios de Madame Bovary ». *Genesis (Manuscrits-Recherche-Invention)* 13, n° 1, 1999, p.53-62.

http://www.persee.fr/doc/item_1167-5101_1999_num_13_1_1119?q=madame+bovary

Consultation le 30/12/17

GOTHOT-MERSCH, C. « Le point de vue dans “Madame Bovary” ». *Cahiers de l’AIEF* 23, n° 1, 1971, p.243-259.

www.persee.fr/doc/caief_0571-5865_1971_num_23_1_986

Consultation le 18/01/18

HASUMI, S. « Ambivalence flaubertienne de l’ouvert et du clos : la mort des deux personnages principaux de “Madame Bovary” ». *Cahiers de l’AIEF* 23, n° 1, 1971, p.261-275.

www.persee.fr/doc/caief_0571-5865_1971_num_23_1_987

Consultation le 28/12/17

KINOSHITA, T. « Discours rapporté, focalisation et effet de transfert du point de vue ». *Journal of the Faculty of Letters*, Okayama University, vol. 46, décembre 2006, p.51-91

<https://www.nakala.fr/nakala/data/11280/79fea856>

Consultation le 29/01/18

LECLERC, Y. « Comment une petite femme devient mythique », première version publiée dans le volume collectif *Emma Bovary*, dir. Alain Buisine, Autrement, coll. « Figures mythiques », 1997, p. 8-25.

<https://www.nakala.fr/nakala/data/11280/d35436a8>

Consultation le 29/01/18

LEGRAND, G. « Le réalisme dans le roman français au XIXe siècle ». *Revue Philosophique de Louvain* 9, n° 34, 1902, p.173-198

https://www.persee.fr/doc/phlou_0776-5541_1902_num_9_34_1742

Consultation le 18/01/18

LELEU, G. « La mort de Madame Bovary (Critique de sources) ». *Annales de Normandie* 4, n° 2, 1954, p.175-179.

www.persee.fr/doc/annor_0003-4134_1954_num_4_2_6496

Consultation le 28/12/17

MCMORRAN, W. « Flaubert and ‘Don Quijote’: The Influence of Cervantes on ‘Madame Bovary’ ». *French Studies* 64, n° 2, 1 avril 2010, p.214-215.

<https://doi-org.rproxy.univ-pau.fr/10.1093/fs/knp281>

Consultation le 19/10/17

NEEFS, J. « Gustave Flaubert, Plans et scénarios de Madame Bovary, Présentation, transcription et notes par Yvan Lederer ». *Littérature* 102, n° 2, 1996. p.116-117.

http://www.persee.fr/doc/litt_0047-4800_1996_num_102_2_2407_t1_0116_0000_1?q=madame+bovary
Consultation le 30/12/17

PARE, Z. « Emma et la thermodynamique », *Alliage*, n° 68, mai 2011, mis en ligne le 17 juillet 2012

<http://flaubert.univ-rouen.fr//article.php?id=8>
Consultation le 13/02/18

PHILIPPE, G. « La Modernité linguistique de “Madame Bovary” ». *MLN* 122, n° 4, 2007. p.735-745.

www.jstor.org/stable/30139244
Consultation le 19/10/17

PIERROT, A. « Effets de voix dans “Madame Bovary” ». *MLN* 122, n° 4, 2007, p. 713-734.

www.jstor.org/stable/30139243
Consultation le 12/10/17

STROPPINI, G. « Madame Bovary ou L'idéalisme de Flaubert ». *Bulletin de l'Association Guillaume Budé* 1, n° 2, 1992, p.174-80.

https://www.persee.fr/doc/bude_0004-5527_1992_num_1_2_1502?q=r%C3%A9alisme+flaubert
Consultation le 19/10/17

Sites web

« Correspondance de Flaubert - Correspondance de Flaubert ».

<http://flaubert.univ-rouen.fr/correspondance/edition/>
Consultation tout au long de la recherche

« Fenêtres à Guillotine ». *L'Atelier du Tregor* (blog).

<http://www.atelierdutregor.fr/realisations/fenestres-a-guillotine/>
Consultation le 18/12/17

« Centre Flaubert ».

<http://flaubert.univ-rouen.fr/>
Consultation tout au long de la recherche

« « Madame Bovary, c'est moi », formule apocryphe ». In CEREdI. *Centre Flaubert* [en ligne].

Yvan Leclerc, février 2014
http://flaubert.univ-rouen.fr/ressources/mb_cestmoi.php
Consultation le 04/06/18

NRP, La rédaction. « Madame Bovary, Gustave Flaubert ». *NRP Lycée* (blog), 1 août 2014.

<http://www.nrp-lycee.com/madame-bovary-gustave-flaubert/>
Consultation le 24/10/17

Pinard, Ernest. « Procès intenté à M. Gustave Flaubert devant le tribunal correctionnel de Paris (6e Chambre) sous la présidence de M. Dubarle, audiences des 31 janvier et 7 février 1857 ». Text. *Madame Bovary*.- Paris : Ed. de Cluny, 1947., 2000.

<http://www.bmlisieux.com/curiosa/epinard.htm>

Consultation le 13/03/18

« La plaidoirie de Maître Sénard au procès de Flaubert (février 1857) ». [napoleon.org](https://www.napoleon.org).
<https://www.napoleon.org/histoire-des-2-empires/articles/la-plaidoirie-de-maitre-senard-au-proces-de-flaubert-fevrier-1857/>

Consultation le 13/03/18

Podcast

« Madame Bovary au tribunal ». France Inter.

Consultation le 09/10/17

Illustration

BOSTOCK, J. *Rose Bradwardine, Heroine of 'Waverley' by Walter Scott (1771-1832)*. 1854 (oil on canvas), Bridgeman Images

(Document utilisé pour la page de garde)

